

32. PRÉSERVER LES DECORS INTERIEURS VERVIETOIS (2007)

J'ai rencontré Lucien Klinkenberg, décédé en 2018, à la fin des années '70 au sein du groupe d'Amnesty International Verviers. Après sa retraite, il participa notamment aux travaux du Conseil scientifique d'Histoire de Verviers qui, après avoir publié un volume sur le patrimoine verviétois, compléta celui-ci, à l'initiative et sous la conduite de Lucien, par un volume sur les décors intérieurs les plus intéressants de ce patrimoine. Les réflexions émises dans la préface sur la nécessaire (et difficile) préservation de ceux-ci restent d'actualité.

Il me revient de préfacer ce superbe livre en tant que président du Conseil scientifique d'Aqualaine (l'asbl communale gérant le Centre touristique de la Laine et la Maison de l'Eau), au même titre que le bourgmestre Claude Desama accepta de préfacer les deux premières publications du Conseil scientifique, *Le XIXe siècle verviétois* en 2002 et *Le Patrimoine verviétois* en 2004, ouvrages collectifs l'un et l'autre conçus et dirigés par mes soins. Ces deux livres avaient remporté un beau succès de librairie : le premier parce qu'il offrait une synthèse complète de l'histoire du "siècle d'or" de notre cité, lorsque celle-ci se classait au premier rang des villes industrielles du pays; le deuxième car il présentait de manière attrayante, grâce notamment aux photographies de Philippe Magermans, le riche patrimoine immobilier dont Verviers peut s'enorgueillir.

Ce nouveau volume, indispensable complément du précédent, nous fait pénétrer cette fois derrière les murs pour découvrir les somptueux décors intérieurs que certains bâtiments verviétois, classés ou non, abritent encore ; certains font partie ou ont fait partie de notre décor quotidien : la salle du Grand-Théâtre, le hall de l'Athénée, ou encore, bien sûr, le décor exceptionnel de l'Hôtel de Ville, patrimoine collectif par dessus tous les autres; d'autres sont jalousement préservés des regards par des propriétaires conscients des bijoux dont ils sont bénéficiaires, mais ils ont accepté de les dévoiler; d'autres encore, méconnus, oubliés ou insuffisamment valorisés pourraient demain être détruits, à l'abri des regards, sans que nul ne puisse tirer la sonnette d'alarme à temps, comme certains le firent heureusement hier pour les Grandes Rames, la Grand-Poste, le Manège ou la maison Bauwens : autant d'éléments significatifs du patrimoine local préservés *in extremis* d'une destruction programmée, grâce à l'action déterminée de quelques "passésistes" lucides.

Si les décors intérieurs de qualité, lorsqu'ils sont reconnus et respectés, sont *a priori* moins exposés aux outrages du temps que les murs extérieurs qui les abritent, leur dégradation éventuelle par contre, voire leur disparition irrémédiable du chef d'un propriétaire mal informé ou peu scrupuleux, peut s'accomplir aisément et rapidement sans que nul ne s'en aperçoive à temps. Ce livre faisant pendant au *Patrimoine verviétois* paru voici trois ans a donc également, comme ce dernier, une double vocation : être un vecteur agréable de découverte d'une part, informer pour protéger à titre préventif d'autre part. La Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de Wallonie a ouvert voici peu la voie en ce sens, en publiant entre 2003 et 2005 trois magnifiques volumes consacrés aux *Décors intérieurs de Wallonie*. Mais ceux-ci ne portaient que sur une sélection de trentetrois décors exceptionnels seulement (dont celui de notre Hôtel de Ville), hors édifices religieux, et la Commission estimait qu'étendre cette démarche à l'ensemble du patrimoine wallon "permettrait sans aucun doute de révéler quantité de décors remarquables méconnus ou mésestimés" et ainsi "poser les jalons d'une réflexion à mener, dans un avenir proche pour une meilleure connaissance et une préservation des décors immobiliers d'exception conservés en Wallonie". C'est ce que le Conseil scientifique d'Aqualaine aura tenté à l'échelle verviétoise par le biais de cette publication.

Dans les perspectives qu'ils traçaient en conclusion du troisième volume, le secrétaire permanent et la secrétaire adjointe de la Commission soulignaient - et la remarque vaut également pour l'exercice auquel nous nous sommes livrés dans ce livre - que «le patrimoine n'est pas une matière immuable et bon nombre de décors dignes d'intérêt sont encore méconnus (la qualité d'un ensemble peut apparaître suite à une restauration particulièrement remarquable) voire inconnus (des décors peuvent être mis au jour dans le cadre d'une restauration ou sont ignorés en raison de leur caractère privé)». Plaidant pour qu'"un repérage et une analyse rigoureux des décors de qualité de l'ensemble des monuments classés, voire non classés" soient réalisés, ces auteurs (Pierre Gillissen et Nicole Carpeaux) insistaient sur le caractère d'urgence de cette entreprise : "de façon générale, les décors, d'une extrême fragilité, 'cachés' à l'intérieur des bâtiments, peuvent à tout moment disparaître sans que quiconque en soit informé". Qu'est-il advenu, ces derniers mois, de certains éléments intérieurs de l'ancien hôtel St-Jean rue Xhavée lors des transformations radicales opérées dans le bâtiment par la banque Dexia ? Que reste-t-il du remarquable aménagement intérieur de la villa Groulard tel que révélé dans les pages qui suivent, maintenant que sa réaffectation est en cours ?

Certes, heureusement, des biens sont vendus dont les décors intérieurs bénéficient ensuite d'une restauration soignée effectuée dans les règles de l'art : on songe à la villa Hoffsummer ou à la maison Garsou Angenot, pour ne retenir que deux exemples récents. Mais force est de constater que sur une soixantaine de demeures ou d'anciennes demeures privées verviétoises visitées dans le cadre de la préparation de cet ouvrage, près du tiers sont promises quasi sûrement à des aménagements intérieurs dans un proche avenir. Seule la procédure publique de classement garantit (ou presque) la préservation de ce qui devrait l'être, mais la tendance à tous les niveaux ces dernières années a été à une réduction drastique de ces classements (en réponse, compréhensible mais malheureuse, aux exigences excessives posées par certains fonctionnaires aux propriétaires de

monuments), ce qui permet d'avoir les mains libres pour ... le meilleur et pour le pire. Le splendide décor de miroirs du café au rez-de-chaussée de l'ancien Manège a failli être détruit, au début de cette décennie, en même temps que tout le bâtiment du reste, lorsque le précédent propriétaire et les autorités s'opposaient au classement pour permettre la construction d'un immeuble neuf. On ne doit qu'à l'action de l'Institut du Patrimoine d'avoir conçu le compromis permettant le sauvetage que chacun applaudit aujourd'hui.

Ce livre pourra-t-il aider, en les faisant connaître, à protéger de la destruction ou de dégradations irrémédiables certains parmi ces superbes témoins du passé ? Que leurs détenteurs, actuels ou futurs, y puisent des motifs de fierté dans l'immédiat et qu'en temps utiles ils puissent trouver les aides nécessaires, le cas échéant, pour transmettre aux générations futures ces décors intérieurs de qualité, ne serait-ce qu'en évitant de les laisser détruire par de nouveaux "marchands du temple" immobiliers si souvent indifférents au cadre qu'ils investissent, aussi longtemps qu'il ne leur est pas mis de gardes-fous par ceux qui le peuvent. Dans un autre ouvrage paru voici quelques semaines, consacré au bicentenaire de l'Athénée et de ses devanciers, j'évoquais les qualités architecturales du hall sportif édifié voici vingt ans par Bruno Albert face au vieux bâtiment d'Auguste Vivroux, en soulignant qu'il illustrait ce que pouvait être un urbanisme contemporain respectueux d'un centre-ville quand le maître d'ouvrage public pose des exigences de qualité et qu'il confie le travail à des architectes de talent plutôt qu'à de vulgaires bâtisseurs. La remarque peut valoir pour les décors intérieurs: ces mêmes exigences existèrent hier pour la réalisation de tous les intérieurs recensés et illustrés dans ce livre, elles devraient pouvoir exister demain lorsqu'ils doivent faire l'objet de transformations.

Pour mener à bien ce projet éditorial, le Conseil scientifique d'Aqualaine a pu compter sur un orfèvre en la matière en la personne de Lucien Klinkenberg, dont la carrière professionnelle de peintre décorateur, cinquième génération, l'a mené jusqu'il y a peu au contact de bien des décors intérieurs verviétois sur lesquels, bien souvent, il fut appelé à intervenir avec une maîtrise unanimement reconnue. Ce n'est pas un hasard si la dernière restauration accomplie par la maison Klinkenberg, avant l'arrêt de ses activités, fut celle des stucs remarquables du réfectoire des moines de l'ancienne abbaye de Stavelot pour le compte de la Région wallonne et si Lucien Klinkenberg fait partie, depuis, de l'équipe des formateurs du Centre de perfectionnement aux métiers du patrimoine de la Paix-Dieu. Lucien a porté l'ouvrage d'un bout à l'autre de sa réalisation, dressé les premières listes de bâtiments à visiter, contacté leurs occupants et leurs propriétaires, organisé les visites, rédigé les notices, assuré le suivi éditorial. Un comité restreint de collègues du Conseil scientifique l'a secondé ponctuellement: Catherine Bauwens (archéologue, auteur des trois inventaires thématiques du patrimoine verviétois), Marie-Paule Deblanc (conservatrice des Musées communaux), Jacques Wynants (président de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire) et le soussigné.

Mais ce beau livre est aussi celui d'un autre artiste: les magnifiques photographies de Jacques Spitz, attaché aux Musées communaux, en font toute la valeur: c'est parmi 2.400 clichés réalisés au fil des mois par ses soins pour ce seul projet, malgré toutes ses autres tâches professionnelles, que celui-ci a sélectionné les superbes images offertes ici au lecteur. Ainsi s'est établie une nouvelle collaboration fructueuse (après celle entamée autour de la réserve de machines textiles) entre les bénévoles du Conseil scientifique d'Aqualaine, dépendant de l'échevinat du Tourisme, et le personnel des Musées, dépendant de celui de la Culture. Puisse-t-elle se renouveler en d'autres occasions encore: la devise aujourd'hui surréaliste de la Belgique conserve toute sa pertinence.